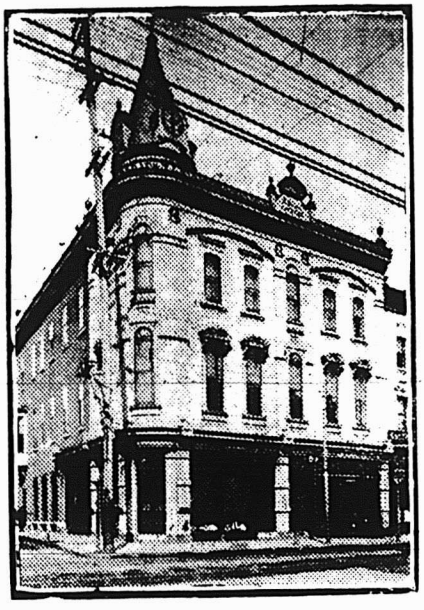
nacés par les autres, nous ne menaçons personne et nous ne pouvons donner d'inquiétude à personne. Nos syndicats n'ont pas d'autre ambition que de mettre un peu d'ordre sur notre marché intérieur et ne cherchent nullement à créer à nos industries une situation privilégiée à l'étranger. Ils se réduisent comme organisation au minimum indispensable pour diriger la marche de la production d'une façon méthodique, en la préservant des accidents auxquels l'exposent l'excès de la production et la mauvaise organisation de la vente.

Bien loin donc de décourager nos industriels et nos agriculteurs, comme on le fait trop souvent et si étourdiment, en criant au monopole et à l'accaparement dès qu'ils font mine de s'entendre, on ferait beaucoup mieux de les pousser à s'unir, à oublier leurs méfiances réciproques et à se solidariser pour faire sortir du chaos de l'évolution moderne un état économique ordonné et durable. C'est ainsi seulement que nous parviendrons à concilier tous les intérêts dans une synthèse supérieure et à réaliser la véritable harmonie économique et sociale.

JULES MELINE.

UN NOUVELLE SUCCURSALE DE



La BANQUE d'EPARGNE de la CITE et du DISTRICT de MONTREAL

SERA OUVERTE

Vers le 15 MAI prochain

Coin de la rue Sainte-Catherine et de l'Avenue College McGill.

DES DIVERSES SORTES DE CAOUTCHOUC

Le caoutchouc est une des matières premières employées aux usages les plus divers, nos industries lui fournissent nombre d'applications et l'utilisent notamment pour la confection des pneus et autres bandages.

Plusieurs sortes de caoutchoucs sont employées.

On a coutume de désigner les caoutchoucs par le nom du pays d'origine ou du port d'exportation. On a dit: "du Para, du Manaos, du Soudan, du Mozambique." C'est une sorte de classification sommaire et naturelle.

Les caoutchoucs, provenant des mêmes régions, sont produits par les mêmes essences végétales et récoltés de façon identique. Il y a grandes chances pour qu'ils soient de qualités à peu près égales.

Ainsi le para — nom du port d'exportation,— le meilleur caoutchouc, se récolte dans toute la région du fleuve des Amazones. On admet qu'il est produit par des espèces d'un genre unique: héra, famille des Euphorbiacées. Leur latex contient environ 0,5 pour cent de résine qui coagule avec le caoutchouc et 25 à 30 pour cent de caoutchouc. Le reste est la partie liquide qui ne coagule pas, comme le sérum du sang ou le petit-lait du beurre. La qualité du para vient évidemment des plantes qui le produisent: elle vient aussi du mode de récolte et de coagulation.

On distingue commercialement trois sortes de para: le fin, le mi-fin et le sernamby ou tête de nègre. Les deux premiers ont le même mode de récolte.

Les indigènes entaillent les arbres. Le plus souvent, ces entailles obliques aboutissent à une entaille droite, centrale, au-dessous de laquelle ils placent un petit pot de forme spéciale, une tigelhina. Un même arbre porte plusieurs entailles et plusieurs pots. Les pots s'emplissent en un temps plus ou moins long du latex qui coule des entailles. Dès qu'ils sont pleins, on les détache et on les vide dans des pots plus grands, pour opérer la coagulation. On fait à côté des pots un feu de noix d'urucuri. Ce fruit, en brûlant, produit une fumée acide qui s'échappe par l'orifice d'un entonnoir renversé, placé au-dessus du feu. L'ouvrier indigène, armé d'une palette de bois, se place entre le pot et le feu, et, tour à tour, expose la palette à la fumée et la plonge dans le latex. Après chaque plongeon, sous l'action de l'acidité de la fumée qui l'imprègne, une couche de caoutchouc coagule autour de la palette. L'ouvrier épuise ainsi toute la partie coagulable du latex contenu dans le pot. L'opération terminée, il obtient une boule plus ou moins volumineuse, homogène, formée de couches concentriques et serrées produites par les coagulations successives, quelque chose comme un gros oignon noirci par la fumée.

On fend la boule pour retirer la palette dont l'extrémité se trouve emprisonnée comme le noyau d'un fruit.

Le para, mi-fin, se prépare exactement de la même façon; mais il y a des ouvriers plus ou moins habiles ou soigneux. Dans certaines boules, on trouve entre les couches concentriques de l'eau venant du latex non coagulable. Si l'ouvrier pose sa palette par terre pendant l'opération ou touche les cendres, on trouve du sable, des impuretés diverses.

Quand les boules arrivent sur le marché, les marchands les coupent et les classent: les unes propres, en para fin, et les autres, en para mi-fin. La différence de prix entre les deux catégories est de 2 pour cent, le para fin valant 12 fr le kg; le mi-fin, 11 fr ou 11,80 fr.

Le sernamby, ou tête-de-nègre, prend ce dernier nom de son aspect noir et sale. Ce sont tous les déchets des précédentes récoltes, tout ce qui déborde des petits pots suspendus, ce qui reste dans les entailles, ce qui coule par terre, tout ce qui coagule à l'air libre. Ces débris sont recueillis agglutinés en paquets informes, plus ou moins volumineux, et constituent la tête-de-nègre. Il s'y mêle naturellement beaucoup d'impuretés: sable, terre, débris d'écorce, etc. Quelquefois ces déchets, coagulés spontanément, restent trop longtemps exposés au soleil et s'y résinifient. Dans ce cas, ils perdent à peu près leur valeur. Autrement, la différence de prix est toujours sensible; mais ce caoutchouc, comme les précédents, une fois débarrassé des impuretés adventices, ne contiendra toujours que 2 pour cent de résine. Il vaut de 8 à 9 fr le kg tout sale qu'il est.

En Afrique — Congo, Soudan, Dahomey, Lagos, — le caoutchouc provient de lianes du genre Landolphia — famille des Apocynées. La récolte par incision étant difficile, les indigènes coupent simplement les lianes par morceaux et recueillent le latex qui s'en écoule. C'est un procédé rapide, mais destructeur. Récemment, dans le Lagos, on a trouvé des espèces d'arbres à caoutchouc ignorées jusque-là: les kicksia.

Les indigènes africains usent de trois principaux procédés de récolte.

Ils recueillent par incision ou section le latex dans des récipients de formes diverses et le font coaguler dans ces récipients, soit en chauffant, soit en y mettant au préalable un jus de fruit acide.

Ils obtiennent ainsi un coagulum ayant la forme des vases. On juge la diversité de la forme: marmites, gourdes, écuelles,